

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

En lisant dans le numéro de la *Revue lyonnaise* du 15 octobre dernier les très intéressantes *Pensées* de M. J. Roux, j'ai particulièrement remarquée celle-ci, que je trouve excellente à tous égards :

« L'étymologie, *la véritable étymologie*, est bonne et utile. Elle profite au grammairien, au poète, à l'orateur, à l'historien, au philosophe. Les mots sont des coquilles. Ouvrez la coquille, vous trouverez l'amande qui vous délectera. »

Mais pourquoi faut-il que le judicieux penseur ait voulu passer de l'apologie à la mise en œuvre ? Dans les quelques étymologies qu'il donne et dont il essaie de tirer un parti historique ou philosophique, il n'a réussi à faire voir qu'une chose, à savoir, il faut bien le reconnaître, que la science dont il fait un si juste éloge est encore moins française que la géographie elle-même. Pour qu'un homme aussi expert aux choses littéraires se montre à ce point mal renseigné sur l'histoire des mots, il faut que cette histoire soit ignorée chez nous, même de ceux que la direction de leurs études et la distinction de leur esprit appelleraient à la mieux connaître.

C'est une constatation qu'il n'est pas inutile, ce me semble, de faire, ne serait-ce que pour attirer l'attention sur cette lacune de notre haute culture intellectuelle. M. Roux lui-même me pardonnera donc, je l'espère, en faveur de l'intention, les observations critiques que me suggèrent les étymologies qu'il propose ou qu'il rappelle.

« *Bellum*, ce qui est beau ; *pulchrum* (*πολυ γέφυ*), ce qui est beau... Ces deux étymologies, dit M. Roux, c'est tout le peuple romain. »